

KUNSTMUSEUM THUN

CANTONALE BERNE JURA « RÉSONANCE (S) »

FRANÇAIS

APERÇU



INTRODUCTION

La notion de *résonance* couvre un vaste domaine thématique. Elle joue avec notre perception, fait référence à notre environnement physique ou décrit l'écho qui dérive de situations actuelles. L'art est toujours, en fin de compte, une réaction à la vie, et l'exposition fournit un instantané de résonances extrêmement diverses – la réflexion à l'égard des transformations que subit notre comportement social, la remise en question de la numérisation croissante et les possibilités que celle-ci apporte, la distance, la fragilité, le souvenir, le retour à la nature et au pays d'origine, l'expérimentation artistique sur les matériaux ou l'exploration de soi-même et de la condition humaine deviennent ici des thèmes marquants.

JURY

Filip Haag (artiste et membre de la Commission
des beaux-arts de la ville de Thoun)

Monica Ursina Jäger (artiste)

Dorothee Messmer (directrice du Kunstmuseum Olten)

Simone Büsch-Küng (collaboratrice scientifique
du Kunstmuseum Thun)

Alisa Klay (collaboratrice scientifique du
Kunstmuseum Thun)

1 COLLECTIF FUTAL (TIPHAINE ALLEMANN, NÉE EN 1989 À DELÉMONT, VIT ET TRAVAILLE À DELÉMONT / FLOYD GRIMM, NÉ EN 1993 À BIEL/BIENNE, VIT ET TRAVAILLE À BIEL/BIENNE)

L'œuvre intitulée *Finito* (2021) fourmille littéralement de variations de couleurs et de formes. Le regard glisse d'un champ de couleur à l'autre, et s'attarde parfois sur des motifs familiers provenant de la culture pop américaine et japonaise : parmi ceux-ci figurent, par exemple, ce cercle dans la partie supérieure droite de l'image, ou la figurine d'action blonde et bronzée. Si le cercle évoque une balle volante de Pokémon, avec laquelle on peut capturer des Pokémon sauvages, le héros blond ressemble au guerrier Larn du dessin animé fantastique américain « Fire and Ice » (1983), qui doit non seulement retrouver une princesse enlevée, mais également protéger l'humanité de la période glaciaire et de l'asservissement à un méchant roi. La composition de l'œuvre, qui repose sur des sections dessinées et retravaillées à l'aide de Photoshop, vise à contrebalancer la profusion de couleurs et de formes et fait ainsi allusion à l'abondance à laquelle nous sommes confrontés, non seulement par l'intermédiaire des films et de la télévision, mais également dans notre quotidien.

2 LUKAS HOFFMANN (NÉ EN 1981 À ZOUG, VIT ET TRAVAILLE À BERLIN)

Dans la série d'œuvres intitulée *Strassenbilder [Scènes de rue]* (2018/2019), Lukas Hoffmann a immortalisé la dynamique agitée de la jungle urbaine. Ses photographies expressives sont autant d'extraits d'un ensemble plus vaste, d'une succession de faits et gestes qui n'est certes pas complètement visible, mais d'autant plus tangible.

Lukas Hoffmann a fixé la mise au point de son appareil grand format à 80 cm, ce qui lui a permis de prendre discrètement des photos à main levée. Cette utilisation inhabituelle de l'appareil a donné naissance à des clichés volés qui suggèrent un regard inaperçu, quasiment intime, et mettent en évidence des détails inhabituels tels que des mouvements, des postures corporelles, des textures et des plis ainsi que le jeu des ombres et des lumières. Ce sont des détails que nous percevons inconsciemment en passant et qui, souvent, se perdent de nouveau dans le caractère éphémère du moment. À l'aide de ses instantanés inhabituels, le photographe nous montre que ce sont pourtant avant tout ces fragments inaperçus qui capturent et permettent de ressentir l'atmosphère d'une ville.

3 ANKE ZÜRN (NÉE EN 1964 À WIESBADEN, VIT ET TRAVAILLE À BIEL/BIENNE)

Les travaux en petit format montrent des vues abstraites de structures et de formations organiques. Sur certains d'entre eux, nous croyons reconnaître des fibres végétales ou des insectes, d'autres évoquent en revanche des méduses et des créatures marines. Les œuvres font partie de la série en cours *ON GROWTH AND FORM*, à laquelle Anke Zürn travaille depuis 2020. À partir d'expériences ludiques à l'aide d'encre de Chine, de gouaches et d'aquarelles, des études de matériaux ont vu le jour, qui illustrent la réaction de différentes couleurs à base aqueuse sur le papier. Anke Zürn s'intéresse avant tout au processus de genèse de la forme en association avec des matériaux prédéterminés. Bien que les travaux ne représentent aucune espèce existante concrète, son travail est empreint d'un caractère particulièrement méthodique, qui évoque des

études académiques. Le titre et le processus de travail s'inspirent d'écrits théoriques célèbres tels que « On Growth and Form » de D'Arcy Wentworth Thompson (1917) et « Der Bildungstrieb der Stoffe » [« L'instinct de formation des substances »] de Friedlieb Ferdinand Runge (1855). Le format évoque lui aussi la taille d'illustrations scientifiques.



Anke Zürn, *ON GROWTH AND FORM* (Arbeitsreihe), 2020–2021, Mixed Media auf Papier, 24 x 18 cm, Courtesy die Künstlerin

4 MARLYS BRATSCHI (NÉE EN 1956 À BIEL/BIENNE, VIT ET TRAVAILLE À BRÜGG)

L'installation *Am Ende der Arbeit [À la fin du travail]* (2020) est composée d'une multitude de limes qui diffèrent de par leur taille et leur forme, ainsi que de par leur structure et leur degré de finesse, et illustrent l'utilisation variée qui peut être faite de cet objet d'usage courant. L'artiste associe à l'outil la résistance et la force physique, mais également la vulnérabilité. Les limes la fascinent. Pour cette raison, elle a posté une annonce dans un journal local et a fait une constatation intéressante : ce sont exclusivement des veuves qui ont répondu à son annonce. La signification évidente de l'outil et le lien affectif qu'il représente aux yeux des hommes qui ont travaillé à l'aide de celui-ci toute leur vie durant deviennent, par résonance, parfaitement clairs. Marlys Bratschi transpose ce fait compréhensible, mais tout de même surprenant d'évidence, en un agencement bien équilibré. Ainsi, l'outil ressemble, dans son œuvre, à un motif filigrane qui transforme les limes, en dépit de la texture rugueuse et grossière de leur surface, en des objets esthétiques, dont elle reflète de manière saisissante la valeur conceptuelle.

5 KOTSCHA REIST (NÉ EN 1963 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

Pour les cinq collages en grand format de la série d'œuvres *SO FAR SO GOD* (2021), Kotscha Reist recourt à ses propres peintures des dix dernières années. Les tableaux de l'artiste se basent sur des photographies trouvées ou sur des illustrations provenant de supports imprimés qu'il interprète librement dans ses travaux et place dans de nouveaux contextes. Son langage formel est réduit à l'essentiel. Cette caractéristique se retrouve également dans ses collages. Le choix des images et le découpage successif de celles-ci

requiert une analyse approfondie de sa propre œuvre et donne naissance non seulement à une réinterprétation formelle de ses créations picturales, mais également à des compositions visuelles entièrement différentes. *SO FAR SO GOD* contient des motifs familiers tels que des êtres humains dans des poses inhabituelles, des animaux et des structures de branches qui apparaissent constamment dans ses peintures. L'artiste crée à partir des segments individuels de nouveaux contenus visuels et de nouvelles narrations, qui sont en outre complétés de peintures sous verre géométriques. Celles-ci sont intégrées dans la surface de verre du cadre existant, intensifiant par là-même la perception spatiale.

6 PHILIPP SCHAERER (NÉ EN 1972 À ZURICH, VIT ET TRAVAILLE À STEFFISBURG ET À ZURICH)

Les travaux de la série *Codex N* (2020) montrent des structures organiques et cristallines qui évoquent en nous des vues microscopiques. L'artiste joue délibérément avec la saisie documentaire de la réalité : l'objet semble littéralement flotter dans l'arrière-plan neutre, intensifiant ainsi l'aspect surréel de l'apparition des motifs reproduits. Les corps tridimensionnels ressemblent aux illustrations d'un dictionnaire spécialisé, et pourtant nous ne pouvons les associer à aucun contexte.

Les objets sculpturaux se basent sur une forme élémentaire organique que l'artiste a multipliée et déformée à l'ordinateur. Ainsi, les structures présentent, d'une part, une qualité et un caractère tangible naturalistes mais, dans le même temps, semblent dérangementantes et éloignées de la réalité. Avec ses travaux, Philipp Schaerer nous montre notre propre incapacité à différencier avec certitude l'image originale de la reproduction et attire notre attention sur l'amalgame croissant entre la numérisation et la réalité.

7 MARIA TACKMANN (NÉE EN 1982 À WATTENWIL, VIT ET TRAVAILLE À WALD)

L'installation *Ohne Titel [Sans titre]* (2020) est composée de traces filigranes de sable. Maria Tackmann est connue pour ses fascinants arrangements composés à partir de matériaux et de dessins trouvés et rassemblés. L'artiste a tout d'abord étalé des morceaux de verre aux contours rectilignes ou brisés. Dans une deuxième étape, elle a rempli les espaces vides qui apparaissaient çà et là entre les morceaux à l'aide de sable, lequel circonscrit à son tour les zones libres laissées par les éclats de verre qui ont, entre-temps, été enlevés. Les deux matériaux donnent ainsi naissance à un ensemble narratif interdépendant. Bien que le sable et le verre semblent constituer, au premier abord, deux matériaux opposés, ils sont l'un et l'autre empreints d'une fragilité évidente. Si le verre est translucide et fragile, le sable peut quant à lui être dispersé et emporté par un souffle d'air.

Maria Tackmann parvient ainsi non seulement à entre-mêler indissociablement deux matériaux divergents par l'intermédiaire de leur absence respective, mais également à illustrer, de par l'esthétique graphique de l'installation, le caractère éphémère de ces deux éléments.

8 OLIVER KRÄHENBÜHL (NÉ EN 1963 À BÂLE, VIT ET TRAVAILLE À AARAU/SUHR)

Les aquarelles de la série d'œuvres *New Fragility* (2021) montrent des structures graphiques linéaires dans lesquelles l'artiste retrace l'incertitude qui, depuis la pandémie, fait partie de notre quotidien immédiat. Ce qui était censé être immuable est soudain remis en question et les évolutions linéaires de l'économie et de la société, de même que les biographies personnelles, se fissurent. Le monde vacille sur ses bases. Oliver Krähenbühl illustre ce sentiment impuissant avec virtuosité. La linéarité des traits suggère la stabilité et l'ordre. Dans le même temps, de larges traits de peinture et des formes apathiques viennent briser le caractère inébranlable de ces structures fermement tracées. L'agencement linéaire ordonné suggère ainsi une impression d'extrême fragilité, qui est en outre intensifiée par le choix de l'artiste de laisser ces lignes se perdre dans des directions inconnues.

9 LORENZ FISCHER (NÉ EN 1993 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

Dans la série d'œuvres en cours intitulée *Move with the Leaves - Shine with the Chrome* (depuis 2020), l'artiste Lorenz Fischer se penche sur la technique graphique du frottage, qui consiste à transposer la structure superficielle d'un objet sur un papier posé sur celui-ci à l'aide d'un crayon à papier. Les éléments obtenus sont divisés en plusieurs parties, lesquelles sont ensuite fixées les uns aux autres, faisant ainsi apparaître des reliefs différents, dont l'effet et la catégorisation oscillent entre image et sculpture. À première vue, les œuvres ressemblent à des sculptures en métal. Ce n'est qu'en y regardant de plus près que celles-ci se révèlent être des dessins sur papier. L'artiste instaure ainsi une interaction entre impression et réalité. Dans l'esprit des spectateurs, le graphique fragile devient un matériau apparemment solide et dur, dont la rigidité est à son tour remise en question par l'assemblage des éléments individuels.



Lorenz Fischer, "∞", 2020, Graphit auf Papier, 100 × 100 cm, Courtesy der Künstler

10 EMMANUEL WÜTHRICH (NÉ EN 1969 À DELÉMONT, VIT ET TRAVAILLE À PORRENTROY)

Dans son œuvre *Naufrage - survivants - campements* (2019), Emmanuel Wüthrich se penche sur la problématique persistante de la politique relative aux réfugiés. S'inspirant du « Radeau de la méduse » (1818-1819) de Théodore Géricault, l'artiste divise le tableau en quatre parties, dont chacune représente un destin. La description de Théodore Géricault d'un drame réel était révolutionnaire et montrait les derniers efforts des survivants, leur dernière chance de salut. Les travaux d'Emmanuel Wüthrich évoquent eux aussi, de par cette comparaison directe, de puissantes émotions. L'artiste attire notre attention sur le fait que les destins des personnes réfugiées tombent bien trop souvent dans l'oubli. Si les terribles images des frontières de l'Europe, des camps de réfugiés inhumains ou des nombreuses embarcations en Méditerranée ne sont pour nous que des images qui apparaissent furtivement dans les médias, la situation dramatique que vivent les réfugiés est réelle. L'artiste place ce fait effroyable sous nos yeux et montre de manière criante que la pandémie n'a fait que reléguer davantage cette tragédie à l'arrière-plan de notre conscience.

11 SÉBASTIEN SCHNYDER (NÉ EN 1990 À BASSECOURT, VIT ET TRAVAILLE À GENÈVE)

L'installation sculpturale *Résonance* (2020) est composée de vieilles lames de parquet. À première vue, on a l'impression que les lattes de bois ont été incidemment amoncelées dans un coin. Les chevrons sont pourtant encore clairement visibles, de sorte que le sol semble avoir été soigneusement détaché de sa structure d'origine et transféré dans la salle d'exposition. Depuis l'installation sonore dissimulée sous les planches de bois résonne le bruit d'un parquet grinçant. Immédiatement, les vieilles lattes amoncelées contre le mur se transforment en un corps qui semble vivant, et renvoient à un événement passé qui n'existe plus en tant que tel.

D'une manière saisissante, l'artiste capture ainsi l'esprit de la salle d'origine et, grâce à l'évocation sonore d'un moment passé, perpétue le souvenir de ce lieu.

12 MAJA RIEDER (NÉE EN 1979 À KESTENHOLZ, VIT ET TRAVAILLE À BÂLE)

Les travaux en grand format font partie de la série d'œuvres en 16 parties intitulée *Nazareth* (2020), qui est composée de différentes peintures à l'encre de Chine. La couleur a été appliquée couche par couche sur une vaste surface de papier fait main, sous la forme de divisions diagonales. Les champs de couleur qui voient ainsi le jour permettent de percevoir, par endroits, les superpositions des différentes encres de Chine et suscitent une impression de profondeur spatiale. Maja Rieder considère le papier comme un espace imaginaire. Les lignes diagonales contrastent avec l'application de la couleur tour à tour transparente ou couvrante. Un jeu avec la perception voit le jour, dans lequel les champs de couleur semblent tantôt avancer, tantôt reculer. De cette manière, l'image en deux dimensions devient de plus en plus plastique et se transforme en une expérience visuelle d'abstraction illusionniste.

13 ALINE WITSCHI (NÉE EN 1995 À BIEL/BIENNE, VIT ET TRAVAILLE À BIEL/BIENNE, À BÜREN AN DER AARE ET À ZÜRICH)

Le travail sculptural *Himmel und Hölle [Ciel et enfer]* (2019) est composé de papiers pliés et insérés les uns dans les autres, dont le mode de pliage s'inspire du jeu pour enfants du même nom. L'œuvre a vu le jour au cours de la période où l'artiste a travaillé en tant que caissière dans le cadre d'un emploi secondaire. Aline Witschi a repris la dimension répétitive de cette activité pour la transposer dans son travail artistique : dans l'installation, la succession des feuilles vient souligner le caractère immuablement identique de la séquence de mouvements. Mais dans le même temps, la juxtaposition remet également en question le sens de la répétition, dans la mesure où les parties insérées les unes dans les autres donnent naissance à une nouvelle forme. Celle-ci vise à illustrer la dichotomie de la répétition que l'artiste explore dans son œuvre : la répétition est-elle synonyme de rédemption et de sécurité, ou de monotonie et d'abrutissement ? De régression ou de progrès ? De ciel ou d'enfer ?

14 REBEKKA FRIEDLI (NÉE EN 1989 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET À ZÜRICH)

Le travail vidéo *LEVEZA* (2021) montre un corps nu, penché et vu de dos, sur un sol rocheux. À l'arrière-plan s'étend une mer que vient limiter, à l'horizon, un ciel laiteux. Les couleurs brumeuses et pastelées évoquent l'atmosphère silencieuse qui règne à l'aurore. L'enregistrement a quelque chose de pittoresque et de paisible, et diffuse un calme infini que le murmure de la mer vient souligner de manière acoustique. L'artiste travaille toujours avec son propre corps. La sensualité qui s'en dégage comporte en même temps une dimension extrêmement abstraite. Ainsi, la silhouette penchée au début de la vidéo évoque une sculpture en marbre. Pendant qu'elle se redresse lentement, elle semble quasiment androgyne, jusqu'à révéler enfin sa nature féminine. *LEVEZA* porte sur la désincarnation que nous tentons souvent de décrire à l'aide de concepts physiques. Ainsi, un mouvement intérieur se reflète dans l'apparence physique, tandis que l'extériorité visible devient, simultanément, un état intérieur.

15 RENATA BÜNTER (NÉE EN 1962 À BÜREN, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

L'installation *116 Stäbe [116 bâtons]* (2021) est composée de bâtons de bois peints en rouge qui ont été rompus à divers endroits et réparés à l'aide de bandes de plâtre. Le processus toujours identique consistant à rompre, à réparer, puis à peindre fait partie intégrante de l'œuvre performative, et l'artiste reproduit celui-ci sur chaque lieu d'exposition. Toutes les présentations laissent ainsi des traces spécifiques et manifestes, qui permettent à la sculpture et à l'espace d'entamer un dialogue. Tandis que les fractures évoquent des lieux disparus, les bâtons établissent également, de par leur forme de présentation, un lien direct avec chaque espace. Apposées au mur, les tiges s'inclinent et trouvent finalement elles-mêmes leur forme. La fracture suggère la vulnérabilité, mais transmet également, dans le même temps, une impression en filigrane qui est encore amplifiée par l'appui des bâtons de bois contre le mur.

16 SIMONE HAUG (NÉE EN 1981 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BIEL/BIENNE)

Les peintures de Simone Haug montrent uniquement des traces de couleur - de dynamiques coups de pinceau rouges et des touches de couleur noire isolées sur un fond blanc. Le langage formel est réduit à l'essentiel et pourtant, le motif des œuvres est littéralement perceptible. La série *Résonance* (2020) fait partie d'un vaste groupe d'œuvres auquel l'artiste travaille depuis 2019. Le point de départ de chaque peinture est la rencontre avec un être humain, un groupe de personnes ou un événement. Les rencontres ont invariablement quelque chose de fugace et d'imprévisible. Dans le même temps, elles sont toujours uniques. Avec une sensibilité évidente, la peintre explore la spécificité de ces instants et exprime celle-ci artistiquement par l'intermédiaire des traces de couleur qui paraissent avoir été apposées incidemment. Chaque coup de pinceau semble capter l'essence de ces rencontres. Le tableau devient alors un espace indéfini dans lequel résonnent les réactions et les sensations de l'artiste.

17 ROKKO GOTTWALD (NÉ EN 1978 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE)

Les tableaux de Rokko Gottwald se succèdent comme les chapitres d'une histoire. Ils font partie de la série d'œuvres intitulée *The Tragedies* (2021), dans laquelle l'artiste nous emmène dans un voyage autobiographique à travers son enfance.

L'œuvre *Me with my Parents* (2021) montre un papier peint délavé orné de fleurs, auquel est accroché un portrait de famille. Le titre révèle qu'il s'agit du peintre et de ses parents. Les coloris mornes suggèrent une mélancolie et une tristesse qui se manifestent également dans la distance tangible entre les personnages, bien que ceux-ci se tiennent étroitement les uns à côté des autres, voire se touchent parfois. L'artiste a recouvert les visages des parents de peinture noire. Sa mère s'étant dévouée à son père alcoolique, sa relation avec son fils est demeurée plutôt superficielle.

L'œuvre intitulée *Dad drove our car into a tree, my Birthday 82* (2021) montre la juxtaposition macabre de l'alcool et d'un jouet pour enfant sur une table ronde. Le titre de l'œuvre et le gâteau d'anniversaire permettent de comprendre qu'il s'agit du quatrième anniversaire de l'artiste. Ce jour-là, le père, ivre, a provoqué un accident de voiture. Les chaises demeurent vides, le gâteau intouché.

I wrote my own Melodrama, Winter 97 (2021) évoque l'année 1997, lorsque l'artiste a achevé sa formation et a ainsi pu quitter le domicile parental. On peut y voir le même papier peint fleuri. Mais au lieu du portrait de famille, c'est ici un autoportrait qui est accroché au mur. L'artiste regarde au loin avec confiance, prêt à vivre une nouvelle étape de son existence. Le lecteur de cassettes illustre l'importance de la musique qui l'a accompagné pendant cette période.

18 LEA FRÖHLICHER (NÉE EN 1986 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À SOLEURE)

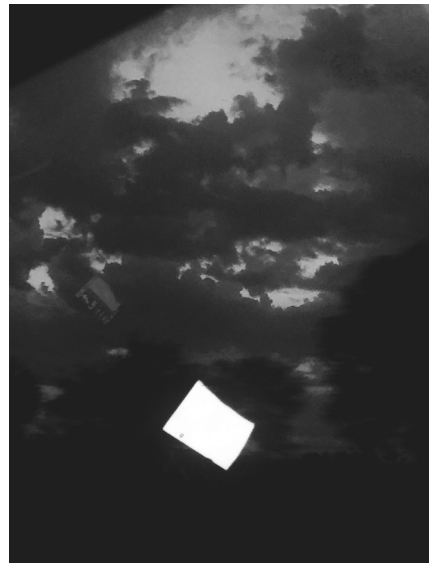
Dans son film documentaire intitulé *Bewegung im Stillstand [Mouvement à l'arrêt]* (2021), Lea Fröhlicher immortalise le parcours incertain du local culturel oltenois Coq d'Or à travers les difficultés posées par le confinement. Au regard du manque de clients, de l'annulation des concerts et, finalement, de la fermeture, l'équipe part à la recherche

d'une nouvelle identité pour le local. L'artiste nous fournit ainsi non seulement un aperçu des coulisses d'un établissement gastronomique durant la pandémie, mais nous raconte dans le même temps une histoire sur le ralentissement culturel, la recherche émotionnelle de nouvelles chances et de nouvelles opportunités, les rêves brisés et le retour à l'essentiel, et évoque des périples imaginaires dans un avenir incertain.

Note : Le film documentaire commence toutes les demi-heures.

19 NINA RIEBEN (NÉE EN 1992 À BERNE, VIT ET TRAVAILLE À BERNE ET BÂLE)

Les photographies en grand format intitulées *Sentimental Title, loading* (2020) montrent des vues de couchers de soleil, dont chacune est brisée par une zone blanche. Ces espaces vides sont provoqués par un reflet sur la vitre et offrent un contraste éclatant avec le sombre crépuscule. Le blanc vif ne se démarque pas seulement de l'arrière-plan sombre : la forme rectiligne contraste également avec les formations de nuages organiques et floues. L'artiste explore l'interaction entre l'intérieur et l'extérieur, entre la proximité et la distance, entre la nature et la technique. L'ambiance du ciel crépusculaire résonne dans les zones claires de manière saisissante. Celles-ci laissent libre cours aux réflexions et se remplissent intuitivement de pensées, de sensations et d'associations qui demeurent inexprimées.



Nina Rieben, *Sentimental Title, loading*, 2020, Flachbettdruck auf Alu-Dilite, 260 × 195 cm, Courtesy die Künstlerin

Kunstmuseum Thun
Thunerhof, Hofstettenstrasse 14, 3602 Thun
T +41 (0)33 225 84 20
kunstmuseum@thun.ch, www.kunstmuseumthun.ch

du mardi au dimanche 10 - 17 h, mercredi 10 - 19 h
fermé le lundi